
Félix Couchoro et le réalisme merveilleux francophone

Laté Lawson-Hellu³
Western University (Canada)

RÉSUMÉ

En se fondant sur les paradigmes critiques issus de la perspective géocritique, notamment le topolecte et ses paradigmes fonctionnels, le topomorphème, le topolexème et le toposème (Diandué, 2011), et en convoquant le principe esthétique du réalisme merveilleux (Alexis, 1956), une lecture socio-discursive de l'écriture de Félix Couchoro, membre des premières générations des écrivains francophones d'Afrique subsaharienne, permet de suivre le travail identitaire et anticolonialiste de magnification ou de revalorisation que mène l'écrivain dans ses romans sur le pays de référence de son écriture, le pays « guin-ewe », circonscrit dans l'espace transnational du Sud-Togo, du Sud-Ghana et du Sud-Bénin. Cela devient possible, également, à partir du motif du chemin de fer, le Lomé-Aneho, construit durant la période coloniale au Togo et devenu « témoin » discursif du projet de « résistance » identitaire chez l'écrivain. Une telle étude donne la

³ Laté Lawson-Hellu est professeur agrégé de littérature francophone à l'Université Western, au Canada. Il s'intéresse à la question du discours et de ses manifestations littéraires, de même qu'à la problématique de la langue dans le corpus francophone. Il compte, parmi ses publications, une monographie sur Roman africain et idéologie

mesure, plus générale, de la pertinence du réalisme merveilleux dans l'appréhension socio-discursive des écritures francophones.

INTRODUCTION

Dans l'œuvre littéraire et politique de grande importance de l'écrivain francophone africain subsaharien des premières générations, Félix Couchoro⁴, la présence du chemin de fer construit durant la période coloniale allemande puis française de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, s'accompagne par exemple d'un discours de sensibilisation à l'endroit du lecteur qu'il cherche à situer dans le contexte antagonique colonial qui aura justifié l'existence d'un tel moyen de communication dans l'espace de référence de son écriture. Pour l'écrivain, il s'agit notamment d'inscrire le projet anticolonialiste au cœur de son œuvre dans la magnification du pays colonisé face au discours colonial d'invalidation des espaces colonisés. C'est ainsi par le biais de ce qui est devenu l'esthétique du réalisme merveilleux, esthétique développée dans l'œuvre littéraire d'Alejo Carpentier à Cuba, puis redéfinie dans le contexte littéraire et discursif haïtien par Jacques-

En spécifiant de la sorte l'écriture de Félix Couchoro dans la vague militante des écritures francophones des générations coloniales, on voudra rappeler ici la construction identitaire qui a marqué de telles écritures face au contexte colonial antagonique qui détermine leur sens et leur pertinence sociale. C'est dans cette perspective discursive que se comprendrait le principe du réalisme merveilleux susceptible de rendre compte alors de la construction identitaire collective mise sur pied par

les écrivains, telle que cette construction se fonde essentiellement sur la mise en écriture de l'espace géographique. En reprenant ici les outils proposés par la très actuelle perspective géocritique, à travers l'un de ses paradigmes liminaires, celui du topolecte, il s'agira d'étudier les modalités de mise en relation de l'espace fictionnel et de l'espace extratextuel chez l'écrivain retenu, Félix Couchoro, dans le regard « émerveillé » que produit son écriture sur l'espace qu'il vise à représenter et à revaloriser face à l'histoire coloniale. Dans sa première articulation, la réflexion présentera ainsi les termes méthodologiques de la perspective géocritique dans la question ponctuelle du topolecte ; dans sa deuxième articulation, elle présentera la relation épistémique entre le principe esthétique du réalisme merveilleux et la démarche de résistance culturelle que théorise la perspective postcoloniale, et, dans sa troisième articulation, elle mettra en lumière l'inscription du réalisme merveilleux dans la démarche de construction identitaire collective chez l'écrivain Félix Couchoro.

1. LA GÉOCRITIQUE ET LA LECTURE DE LA MISE EN FICTION DE L'ESPACE

Par-delà les limites épistémologiques de la perspective géocritique,

d'intelligibilité, c'est-à-dire tels que ces derniers sont marqués par le fait colonial. La pertinence d'un tel paradigme s'étendrait également au texte de résistance dont la qualification comme tel présuppose cette relation nécessaire entre fiction et espace réel, particulièrement dans les limites entendues des stratégies de « détour » ou de « camouflage » caractéristiques de ces formes d'écriture. Le paradigme permet ainsi, ici, de rendre compte du travail de Félix Couchoro sur la mélioration de l'espace de référence de son écriture, dans son recours au principe du réalisme merveilleux.

Fa pespctivo recritiqu,e «

Dans sa conceptualisation, le toplecte met en scène un premier principe, celui du topomorphème, qui renvoie à toute catégorie d'espace mis en fiction, et dans ses caractéristiques distinctives :

Le topomorphème est la désignation catégorielle de la spatialité. Une désignation qui met en avant le caractère de la spatialité dans l'actant d'une fiction donnée. Il se différencie du toponyme par le fait que le toponyme n'est qu'une désignation nominale d'un espace fictionnel ; le topomorphème intègre, en plus du nom, le caractère de spatialité qui est le fait de tout espace. Proportionnellement à sa densification sémique, c'est-à-dire relativement à sa concentration en sèmes toplectaux, le topomorphème devient soit topolexème, soit toposème. Tout toplecte est avant tout topomorphème. Car un espace peut exister dans une fiction donnée sans nom mais non sans caractères. Dans sa fonctionnalité, l'espace est davantage lié à son caractère de spatialité même si le toponyme peut quelquefois être programmatique. Le topomorphème est donc le premier stade dans la fonctionnalité des espaces fictionnels. (Diandué, 2011 : § 7)

Si, de la sorte, tout discours sur l'espace dans la fiction met en scène un topomorphème, celui-ci s'exprimera par le biais de mots représentatifs, ou topolexèmes, deuxième principe du toplecte, ou par le biais d'unités de

fiction. Elle établit une conformité entre l'espace fictionnel et l'espace extratextuel. (Diandué, 2011 : § 8-9)

Si, de même, Clavaron établit, dans sa réflexion, la relation entre le réalisme merveilleux, le baroque et le métissage culturel, dans la perspective postcoloniale de l'hybridité, c'est dans ce sens épistémologique et discursif qu'il devient possible d'appliquer le réalisme merveilleux à l'œuvre de Félix Couchoro :

Les notions d'hybridité et de diaspora sont devenues des concepts-clés des études postcoloniales. Dans ce contexte, Robert Young souligne l'évolution du terme « hybride », qui passe d'une acception négative liée au racisme colonial et à sa hantise de la dilution du sang européen à un marqueur progressiste, en changeant de domaine et en s'appliquant désormais aux cultures plus qu'aux « races »⁷

Dans ce sens, l'écrivain tâchera de souligner, en même temps que la beauté du pays à reconstituer, le pays guin-ewe, la mosaïque de cultures qui le constituent, entre l'Ewe autochtone et toutes les vagues d'immigrants dont les Guins, venus du Ghana voisin, les Yoroubas, du Nigéria, les Fons, du Danhomê d'antan, aujourd'hui Bénin, les Haoussa nomades et pasteurs ou bouviers, du nord sahélien, tout comme les esclaves affranchis revenus du Brésil, ou encore les enfants métis de parents européens et locaux, qui vont en tisser la texture dont témoigne son actualité désormais. Chacun des aspects de ce métissage dès lors « merveilleux » et inscrit comme tel dans le topolecte sur le pays guin-ewe chez l'écrivain, fera l'objet quasiment de chacun de ses romans, avec des

FÉLIX COUC

francophone ou d'expression française⁹. Dans l'œuvre de Félix Couchoro, le motif du chemin de fer permet, entre autres modalités, d'aborder une telle fonction discursive du réalisme merveilleux.

3. FÉLIX COUCHORO ET LE RÉALISME MERVEILLEUX

Dans les romans de Félix Couchoro, en effet, la présence du chemin de fer, particulièrement de la ligne historique entre la capitale précoloniale et celle, coloniale, puis post-coloniale du Togo, Aneho et Lomé, respectivement, participe par exemple du discours historique que propose l'écrivain dans le cadre de l'arbitraire colonial lié à la construction d'une telle ligne et à la naissance même de ce territoire colonial aujourd'hui pays post-colonial. Dans ce discours, ou dans ce topolecte, qui se pose ainsi en réquisitoire contre l'histoire coloniale, se présente également l'antinomie de cette histoire coloniale, où l'écriture vise à la restauration du fondement humain, collectif et intercommunautaire de l'espace guin-ewe sur lequel aura porté, pour sa part, la genèse de l'histoire du pays d'aujourd'hui, le Togo. La réévaluation du potentiel communautaire de ce discours inscrit ainsi l'écrivain dans la réflexion d'ensemble qui caractérise l'espace moderne de l'État-nation aujourd'hui, dans ses problèmes de contestation ou de redéfinition. Le principe esthétique puis discursif du réalisme merveilleux donne la mesure, chez lui, de cette discussion qui met ainsi en exergue la richesse transnationale, humaine et multiforme de l'espace précolonial que valorise son écriture. Seuls quelques exemples en seront retenus ici, tant du point de vue de la richesse naturelle de cet espace

⁹ On peut dans ce sens, ne serait-ce que pour l'intérêt de la présentation synthétique,

que du point de vue de la richesse de sa mosaïque communautaire culturelle. L'infirmité que l'écrivain propose ainsi de l'espace légué par l'histoire coloniale refait surgir le discours politique du nationalisme pré-indépendance dans le même espace du Togo, en vue de sa reconstitution non sur la base restrictive de l'État moderne hérité de l'histoire coloniale, mais sur celle de sa composition humaine faite d'alliances matrimoniales et d'interconnexions culturelles. Le chemin de fer inscrit en

Le chemin de fer Lomé-Aneho aura servi de relai au développement de cette histoire d'amour et à ses rebondissements, en donnant l'occasion à l'écrivain de décrire, qui la beauté de la femme guin et son dynamisme, qui le caractère industriel du peuple guin et de son groupe voisin autochtone, le peuple ewe, qui la beauté du pays que traverse le train durant le voyage du personnage. Entre autres occurrences, l'image de ce pays défilera ainsi sous le regard de l'un des personnages principaux du roman pourtant en butte à la mélancolie du voyage qu'il entreprend malgré lui sur la ligne Lomé-Aneho :

Comme l'angélu du matin sonnait à l'église proche, un coup de sifflet retentit : le chef de train et le mécanicien répondirent et le train s'ébranla.

Stanley, debout à la portière, eut un serrement de cœur : il quittait, non sans quelque peine, des amis si bons, si sympathiques, que lui avait attiré son caractère affable... L'image du visage souriant de Mercy vint fort à propos dissiper ce léger nuage de tristesse ; il songe à elle un court instant, puis, confortablement installé dans un fauteuil en osier, il s'accouda à la fenêtre du compartiment et ferma les yeux. Le bruit du train en marche berça sa douce rêverie et le plongea dans une demi-somnolence...

Le brouhaha de la gare de Porto-Séguro le tira brusquement de sa torpeur. Le quai était envahi de victuailles de toutes sortes : pains et gâteaux de maïs, charcuterie, quartiers de porc rôti, fritures, tapioca, lait, fruits, noix de kola. Des voyageuses descendues sur le marchepied ou penchées aux fenêtres achetaient des nourritures tandis que des revendeuses et des passagers montaient dans les compartiments déjà encombrés. Dans tous les wagons, des bruits de mâchoires indiquaient que les voyageurs déjeunaient pour la plupart...

À la gare de Baguidah, le convoi dût attendre le passage du train venant de Lomé qui avait du retard.

Stanley, pour se distraire, s'offrit le plaisir d'admirer le paysage qui s'étendait à perte de vue : de vastes champs de maïs s'étagaient dans la plaine, prometteurs d'une bonne récolte ; là-bas, sous l'immense cocoteraie, passait un immense troupeau de bœufs ; tout près de l'enceinte de la gare, des monticules de coques de coprah attestaient l'importance de la dernière cueillette. (2005a : 257)

Le motif devient narratif lorsqu'il permet à l'écrivain d'établir le contraste entre les rivalités politiques et le sentiment amoureux des deux protagonistes, sentiment que privilégie son écriture :

Soudain, un coup de sifflet lointain retentit, suivi d'un sourd grondement.

Stanley vint à la portière et bientôt la locomotive et les wagons défilèrent devant lui. Ceux-ci grouillaient de voyageurs. Le train ralentit et stoppa ; le jeune homme allait se retirer.

l'écrivain associe au symbolisme du parcours de son personnage. Au début du roman, c'est donc dans la luxuriance de ce véhicule américain, une Chevrolet, que l'écrivain qualifie des termes les plus élogieux, que débute l'histoire des deux protagonistes, et c'est par ce même véhicule que se clôt l'intrigue sur leur mariage qui devient également celui de toute la communauté :

La sortie de l'église fut exécutée au son d'une vibrante marche nuptiale enlevée avec brio par la fanfare accompagnant les voix claires des jeunes filles de la Charity Band. Les cris d'« Alouwassiô » déferlèrent sur la place, ponctués par le joyeux grondement de l'océan tout proche.

Ce fut alors la traditionnelle pose devant les photographes qui prirent de brillants groupes.

Alors le cortège se forma et au son de la fanfare, marchant sur le sol disparaissant sous la jonchée multicolore des fleurs, il descendit lentement vers la place SCOA.

Et la basse et longue Chevrolet, exécutant un beau virage, se dirigea, suivie de toutes les vingt voitures, vers Baadji. La fanfare venait et derrière, s'étalait la vague humaine en liesse qui répétait à pleines voix le cri d'« Alouwassiô ». (2005a : 323)

La beauté de cette « conduite basse », comme le dit l'écrivain, laisse en outre envisager la longue histoire du nationalisme ewe qui coïncide avec celle de la décolonisation du Togo, dans les termes extrêmement anglophiles de ce mouvement de décolonisation, au grand dam de la colonisation française, si l'on put dire.

Si, en effet, les Guin sont originaires du Ghana avant de s'installer sur le territoire des Ewe dès le XVII^e siècle, à la suite de dissensions interculturelles causées par la présence européenne sur les côtes occidentales de l'Afrique¹⁰, c'est aussi sur la base d'une préférence anglaise des relations entre le pays guin, au XIX^e siècle, et les pays européens présents sur cette côte, que se comprend l'histoire du pays guin-ewe¹¹

l'égide des Nations-Unies au Togo sur l'avenir du territoire, et dans les mêmes années 1940. L'écrivain en fait part dans sa réflexion politique,

Sur la place de la gare, le brouhaha continuait ; les chauffeurs de la ligne dahoméenne sollicitaient les partants et effectuaient leur chargement ; les camions à destination de la banlieue d'Anecho ne chômaient pas non plus. Quant aux voyageurs venus à Anecho, ils disparaissaient dans les rues menant aux différents et nombreux quartiers de la ville.

Alerte, une auto stoppa près de la Maison SCOA. Une Chevrolet longue, basse, gris-clair

productrice. C'est une culture orale et à ce titre fragilisée par la constante pression « civilisatrice » du colonisateur. Elle ne s'est pas pensée en métaculture généralisante, mais sa trace n'en est que plus vive en nous : taraudante.

C'est la floraison de cette culture populaire du temps du système des Plantations qui fonde aujourd'hui notre « profondeur », le ça qui nous est à découvrir. C'est à partir d'elle que nous persistons. L'humour de la parole populaire nous a garantis de l'extinction. Sa malice est la ruse des peuples depuis toujours menacés, qu'on mettra en parallèle avec la stupéfaction tragique des peuples soudains agressés et stoppés. (1981 : 310)

Félix Couchoro, dans sa mise en écriture du payf01(n)1()1(0(n)122(0(n).265 Td[2

- . 2006b. Le Secret de Ramanou [1967]. Œuvres complètes, Tome 2. Romans et récits. London, ON : Mestengo Press. 507-578. [1^{re} édition : (1968) Togo-Press, 17 janvier - 2 mars. Lomé, Togo. Feuilletons.]
- . 2006c. L'Homme à la Mercedes Benz ou Le Nouveau riche [1968]. Œuvres complètes, Tome 2. Romans et récits. London, ON : Mestengo Press. 579-641. [1^{re} édition : (1968) Togo-Press, 4 mars - 25 avril. Lomé, Togo. Feuilletons.]
- . 2006d. Fille de Nationaliste [1968]. Œuvres complètes, Tome 2. Romans et récits. London, ON : Mestengo Press. 643-713. [1^{re} édition : (1969) Togo-Press, 13 février - 17 avril. Lomé, Togo. Feuilletons.]
- . 2006e. Union et réconciliation nationales I ou Rétrospective togolaise, Version initiale [1963]. Œuvres complètes, Tome 3. Inédits. London, ON : Mestengo Press. 109-160.
- DIANDUÉ, Bi Kacou Parfait. 2011. « Une géocritique de la dictature dans l'imaginaire d'Ahmadou Kourouma ». *Épistémocritique. Littérature et savoirs IX*, Automne. [<http://epistemocritique.org/spip.php?article244&lang=fr>] [3 janvier 2012].
- GARNIER, Xavier. 1998. *Le Réalisme merveilleux*. [Centre d'Études Littéraires Francophones et Comparées de l'Université Paris XIII]. Paris : L'Harmattan.
- GAYIBOR

- VASQUEZ, Carmen. (1985). « Alejo Carpentier : aspects africains et créoles ». Notre Librairie 80, juillet-septembre. 85-90.
- WESTPHAL, Bertrand. 2005. « Pour une approche géocritique des textes. Esquisses », SFLGC (VoxPoetica). Web. 30 sept. [<http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/gcr.htm>]. [Repris de WESTPHAL, Bertrand. 2000. La Géocritique, mode d'emploi. Limoges : PULIM. Coll. « Espaces Humains ». 9-40.]
- Wikipedia, article « Réalisme merveilleux » [https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9alisme_merveilleux] [8 décembre 2015].
- YOUNG, Robert. 1995. Colonial Desire